

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 59 (1921)  
**Heft:** 19

**Artikel:** Héritier malgré lui  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-216399>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

po fêrè onna gueliouma; lè rebotené; ajusté dâi solâ  
âo bet dâi canons et dâi metanés âo bet dâi mand-  
zès; met onna tiudra deîn lo collet de veste et lâi  
affubliè on bounet de nè que l'einfonèc bin adrà, po  
soi-disant catsi la frimousse; attatsè onna cordetta  
âo cou de cllia bedouma, la va peindrè à n'ôn tralet  
dâo pailo iô la Rosette cutsivè et sè catsè dézo lo  
lhi.

C'étâi dévâi lo né. La fenna étâi saillâite po fêrè  
dâi coumechons. Quand le revint à l'hotô, que l'eîn-  
trè deîn lo pâilo et que le vâi cllia carcasse gangue-  
liâ âo pliafond, le s'arrètè franc. Lo sang lâi brassâ  
en momeint, mâ l'eut vito pliorâ et la parola lâi re-  
vegne.

— Eh vouâite-vâi mon fou, mon tabornio! se le  
fe. T'es ma fâi on galé lulu. Eh bin, ma fâi, tant mi!  
Te ne poivè pas mi fini. Y'a prâo grandteimps que  
te m'eimbètè et que te m'ê fâ souffri, vilhio scélérat!  
Mê vouâique débarachâ et...

— Pas onco, Rosette, pas onco! lâi fâ Pétolon ein  
saillèssènt sa têtâ dè dézo lo lhi et ein lâi copeint  
lo subliet. Ah! te m'eîn dis quie dâi galèsès; mâ dis-  
mè vâi: te n'ès pas mouetta? tant mi. Ah! te vou-  
drâi que sêyo moo! Eh bin ne su pas pressâ d'allâ  
deîn lo pây dâi derbons et mè vè mè soigni âo tot  
fin. rein què po te fêrè eindiaibliâ, ôu-tou? et cein, lo  
pe grand teimps possiblo, quand bin te ne repipâ-  
râi pas on mot!

— Eh bin, se l'est dinsè, repond la fenna que bis-  
quavè que 'na sorcière, ne sarein dou et te porriâ  
bin ne pas ètrè à noce. Et pisque te vâo qu'ôn rein-  
modâi la nièse, va que sâi de!...

L'ont bintout à tsacon septante ans; ne sè pâo-  
vont pas passâ l'ôn dè l'autro; mâ sè tsecagnont adé.

Tsacon preind son pliési iô lo trâovè!

*Mort et ressuscité.* — On avait fait courir le bruit  
de la mort de M. Eugène X. La chose ne s'étant pas  
vérifiée, un de ses amis écrivit au cousin du prétendu  
défunt: « Votre cousin Eugène n'est pas mort, ainsi  
que je vous l'avais annoncé par erreur. Cette bonne  
nouvelle m'a été donnée par sa veuve elle-même. »



Le *Journal d'Yverdon* a publié l'an dernier la jo-  
lie description que voici des Gorges de l'Orbe:

#### AUX GORGES DE L'ORBE

Sur un sentier étroit, pas très loin d'ici, une ving-  
taine de touristes, armés de chaussures blindées, mu-  
nis d'une corde, mais dont l'aspect n'a rien d'exoti-  
que, contemplant avec une admiration étonnée une  
cascade dont les eaux violentes se précipitent d'une  
haute paroi de rochers.

— Merveilleux! dit l'un.

— Splendide! ajoute un autre.

— Mais, c'est une révélation, s'exclame un tri-  
sième, résumant l'impression générale.

C'est, en effet, une révélation. Il y avait là deux  
douzaines d'Yverdonnois, connaissant chacun la con-  
trée mieux que sa poche: et à 15 kilomètres de leur  
ville, ils marchaient depuis une grande heure déjà  
dans un paysage à eux aussi inconnu que les pla-  
teaux du Tibet. Et pourtant cette gorge vierge n'est  
autre que celle de notre bonne vieille Thièle paï-  
sible. Mais là-haut, elle est méconnaissable. Là-haut  
elle s'appelle encore l'Orbe, de son nom de jeune  
fille; elle se livre à toutes ses fantaisies de jeunesse  
douce et gracieuse par moments, puis turbulente ou  
perdue ensuite, séduisante et jolie toujours.

Le but de notre course était de remonter le cours  
de la rivière, d'Orbe aux Clées. Expédition fertile  
en surprises pittoresques, au milieu d'une nature  
sauvage. Car, chose à noter, les ingénieurs n'ont rien  
enlevé de leur charme à ces gorges, auxquelles ils  
n'ont pas touché; bien mieux, ils les ont même  
embellies d'une cascade dont il est impossible de  
suspecter l'origine artificielle.

On aborde les gorges un peu en amont de l'usine  
de Rontchevaud par un couloir rapide que continue

un sentier escarpé longeant la falaise. Dès lors, c'est  
une marche animée et pleine de péripéties, une gym-  
nastique dépourvue de poses plastiques et de gestes  
arrondis: on grimpe sur de gros blocs, d'où l'on  
saute sur de plus gros encore; on traverse et re-  
traverse la rivière, on s'élève le long des parois à  
des arbres providentiels, pour redescendre à l'aide  
de la corde un peu plus loin. C'est toujours un spec-  
tacle amusant, de voir son semblable s'agiter et se  
démener le long d'une corde, et qui contredit élo-  
quemment l'insinuation méprisante que, descendus  
jadis du singe, nous y remonterions maintenant. Et  
tout du long, à chaque instant, le paysage change.  
Ce sont tantôt de hautes parois blanches profilant  
sur le ciel leurs découpures aux formes hardies et  
tourmentées; tantôt des berges couvertes d'une vé-  
gétation fraîche et touffue; s'étirant et s'élargissant  
tour à tour dans son lit de roches, de « marnites »  
reliées par d'étroites rigoles. Quelques-unes de ces  
marnites sont parmi les plus belles qu'on puisse voir,  
soit par leurs dimensions, soit par l'élégance et le  
fini de leurs contours. Il en est de vastes et profon-  
des, où l'eau garde une limpidité et une transpa-  
rence de cristal, et d'autres plus petites, où elle tour-  
billonne à grand fracas. Ainsi l'on avance, pendant  
2 à 3 heures, sans que l'intérêt faiblisse un seul ins-  
tant, et l'on parvient au Creux de la Louche, sorte  
de cirque entouré de hautes parois abruptes, au fond  
duquel la rivière a creusé un chenal resserré, s'é-  
vasant à ses deux extrémités en de spacieux bas-  
sins.

On dine; on chante; on se laisse vivre béatement.  
Et puis, on se remet en route, si j'ose m'exprimer  
ainsi. La marche est plus aisée dans cette deuxième  
partie; à part quelques blocs gigantesques à franchir,  
le reste du trajet se fait très simplement dans le lit  
plus large et moins profond de la rivière, quand ce  
n'est pas dans la rivière elle-même.

Peu à peu les falaises s'abaissent, le paysage s'a-  
doucit, et nous débouchons des gorges, à quelques  
minutes des Clées. Une pinte est là, où l'on s'en-  
gouffre pour apaiser une soif exacerbée par la vue  
et le contact prolongés de tant d'eau; ceux que n'é-  
fraie pas l'escalade de 113 marches s'en vont visiter  
le château depuis les fondations jusques et y com-  
pris les chambres des bonnes. Et l'on s'en retourne  
vers la plaine par un chemin ombragé, très agréa-  
ble, au-dessus des gorges. On passe au lac, puis à la  
grotte de Rontchevaud et l'on arrive à Orbe.

*Distinguons.* — M. S. voyant un matin son domes-  
tique dans un état d'ivresse très prononcé, lui dit:

— Quoi! déjà ivre de si bon matin!

— Pardon, monsieur, c'est d'hier soir.

*Héritier malgré lui.* — Un neveu avait offensé son  
oncle. Celui-ci lui dit dans un moment de colère:

— Te n'arè pâ me n'irètâdzo.

— N'in eu ran de vouthro n'irètâdzo.

— E bin, te l'arè.

— Ne le vu pâ.

— Te l'arè.

— Ne le vu pâ.

Et enfin le neveu fut forcé d'être héritier.

#### C'EST DE LA LITTÉRATURE

##### Nouvelle.

**R**EN n'étonnait autant Céphise Badoud que  
le volumineux courrier reçu chaque jour  
par sa maîtresse, Mme Desponds-Lavanchy,  
veuve du professeur Desponds et présidente de  
quelques œuvres de secours fondées à Lausanne de-  
puis le début de la guerre. Or, les derniers jours de  
décembre, la correspondance de Mme Desponds s'é-  
tait accrue de toutes les lettres traditionnelles de  
vœux et de souhaits que reçoit une femme du mon-  
de, même habitant une modeste ville vaudoise.

Céphise, arrivée d'Albeuve, en automne et qui, de  
sa vie entière — dix-sept à dix-huit ans — n'avait  
pas écrit cinq lettres et n'en avait guère reçu plus de  
quatre, demeurait bouche bée à la vue du paquet de  
missives et d'imprimés que le facteur lui laissait  
dans les mains.

— Y en a-t-il! Y en a-t-il! s'exclamait-elle deux  
minutes plus tard en déposant le tout sur la table à  
écrire de madame. Y en a-t-il! Y en a-t-il!

— Je t'ai déjà dit, Céphise, qu'il ne faut faire au-

cune observation quand tu as quelque chose à me  
remettre, déclarait Mme Desponds en triant ce cour-  
rier. Tiens, voici justement une lettre pour toi...

— Pour moi? répéta Céphise absolument ahurie.

— Oui ma fille. « A Mademoiselle Céphise Badoud,  
chez Madame Desponds-Lavanchy, avenue de Rumi-  
ne, Lausanne, Canton de Vaud, Suisse. » Au moins,  
elle ne risquait pas de s'égarer en route... Allons,  
prends, elle vient de chez toi, d'Albeuve.

Hésitante, Céphise prit la lettre qu'elle considérait  
avec un étonnement mêlé d'inquiétude et s'en fut à  
sa cuisine pour l'ouvrir. Ah! c'était une bien belle  
page. Dans un brillant cadre de roses très rouges,  
aux feuilles très vertes, s'alignait le texte écrit  
d'une main encore inexpérimentée, sans doute, mais  
qui, en cette occasion, s'était efforcée à donner son  
plus bel effort. L'ensemble était, d'ailleurs, agréable  
à l'œil, et Céphise, avant que de lire, le considéra  
un instant d'un air de respectueuse admiration.

Soudain, elle fronça le sourcil et, toute pleurante,  
courut vers le cabinet de Mme Desponds en geignant  
de tout son pauvre cœur.

— Oh! madame! madame! Est-il Dieu possible!  
Oh! Oh! Oh!

— Qu'est-ce donc?

— Notre pauvre maman qui est morte.

— Mais, non...

— Mais si... Oh! Oh! Vous n'avez qu'à lire.

En toute autre circonstance, Mme Desponds, très à  
cheval sur l'étiquette, eût rappelé à Céphise qu'une  
servante parle à la troisième personne lorsqu'elle  
s'adresse à ses maîtres, mais le bouleversement de  
la brave fille était tel que Mme Desponds ne pensa  
pas à réprimander.

— Voyons, montre-moi ça...

Elle prit la lettre et lut:

*Ma chère sœur,*

*Ma lettre va remplir d'une amère douleur ton cœur  
sensible. La mort t'eût de nous ravir celle qui nous  
prodiguait ses soins et son amour. Notre tendre et  
vénérée mère a expiré ce matin et sa dernière pa-  
role a été pour bénir ses enfants et les recommander  
à Dieu. Sois forte contre la douleur. L'infortunée  
aura lieu après-demain et nous espérons que rien ne  
t'empêchera d'y venir pleurer avec nous.*

*Je suis avec une profonde tristesse*

*Ton frère pour la vie*

Marcelin BADOUD.

Mme Desponds relut cette lettre.

— Quel âge a ton frère?

— Treize ans, madame.

— Hum! Treize ans! Il est joliment avancé pour  
son âge...

— Oh! oui!

« Sans doute le régent lui a-t-il dicté », pensa Mme  
Desponds, mais elle n'en dit rien. Après tout, le style  
ne faisait rien à l'affaire. L'événement n'en demeu-  
rait pas moins. Et il fallait aviser à envoyer chez  
elle la pauvre Céphise, dont le désespoir était grand.  
Le matin même, elle prenait le train pour Montreux  
et, de Montreux, la voie d'Oberland et les chemins  
de Gruyère. Mme Desponds lui avait donné une robe  
noire et acheté un chapeau garni de crêpe, ainsi elle  
arriverait déjà vêtue de deuil dans son village. C'é-  
tait correct, et Mme Desponds aimait à être et à pa-  
raître correcte.

Le trajet en chemin de fer s'effectua, d'ailleurs,  
sans encombre. Certes, la pauvre fille avait le cœur  
bien gros et les larmes à fleur des paupières, mais,  
à cet âge, le mouvement, la vie ambiante, les pay-  
sages qui se succèdent, l'oiseau qui vole, la vache  
au pâturage, tout cela endort la douleur. Et puis,  
Céphise était un peu flattée de l'attention éveillée  
par ses vêtements noirs et ses yeux rougis. Les voi-  
sins se montraient prévenants. Une femme qui re-  
tournait à Montbovon la reconnut. Elle avait un frère  
à Albeuve et y séjournait chaque été pendant les  
foins. Or, la mère de Céphise habitait hors du villa-  
ge, une maison isolée non loin des prés où cette  
femme venait faner. De là, des relations de voisi-  
nage, un brin de causette et, même, parfois, un coup  
de main.

— Mais, je ne me trompe pas; vous êtes bien Cé-  
phise Badoud, de rièr-Albeuve, à côté du pré Tor-  
nare?

— Oui, bien sûr...